
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54167

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sozialen Kräfte nebeneinanderzustellen wie die ähnlich konträren Arbeiten Schildhauers und Jannaschs zu den Hansestädten an der Ostsee. Auch die divergierenden Positionen Moellers und Ozments (Resakralisierung/Desakralisierung) wären hier zu konfrontieren, wie dies etwa Rublack getan hat. Ohne solche Klarstellungen scheinen wichtige Forschungskontroversen eingeebnet. Hier ist auch auf die abschließend zu recht betonte Notwendigkeit interdisziplinären, historischen und theologischen Forschens zu verweisen, da im Mittelpunkt der Reformation die bewußte, ihrem Wesen nach religiöse Aufgabe gestanden habe, die Christenheit auf den Boden der biblischen Lehre zurückzuführen (S. 327). Neuere sozialgeschichtliche Arbeiten verlieren dies zuweilen aus dem Blick.

Die nicht zu vermeidenden Unterlassungssünden (Anhang) böten Stoff für weitere Untersuchungen, so das Bild der vorreformatorischen Bewegungen, der geistigen und wissenschaftlichen Entwicklung, der Entstehung des Puritanismus, der Säkularisierungen und der Entwicklung des Bildungswesens im Zeichen der Reformation. Aber auch das Bild der Reformation in der NS-Zeit hätte Aufmerksamkeit verdient. Daß die biographische Erforschung der wichtigsten Reformatoren weithin übergangen wird, läßt sowohl die politischen Dimensionen des wechselnden Lutherbildes wie auch die Hintergründe des Lutherkults seit dem 18. Jahrhundert undeutlich, ebenso die Frage, inwieweit das Bild der Reformation von dem Luthers abweichen konnte. Die Reformationsjubiläen (1817, 1883, 1917, 1933, 1983 usw.) als Brennpunkte öffentlicher und wissenschaftlicher Artikulationen ließen sich ebenfalls berücksichtigen.

Manche Antworten lassen sich dazu bereits in dem vorliegenden Werk finden, das in seiner imponierenden Breite und Stofffülle in der Tat die Rezeptionsgeschichte der Reformation umfassend beschreibt und damit einen wichtigen Beitrag zur Geschichte der geistigen Entwicklung und des historischen Bewußtseins in Westeuropa und den USA leistet.

Rainer POSTEL, Hamburg

Heinz SCHILLING, *Aufbruch und Krise, Deutschland 1517–1648. Das Reich und die Deutschen*, Berlin (Siedler Verlag) 1988, 507 p.

C'est un véritable plaisir de rendre compte du livre de H. Schilling. D'abord, il est agréable à lire, bien illustré de gravures et de graphiques qui s'incorporent au texte et le commentent admirablement. Certes, il est loisible de repérer quelques fautes typographiques, en particulier sur les dates, comme aux pages 428 et 429 où Gustave-Adolphe débarque à Usedom en 1632 pour mourir à la ligne suivante en 1630 et gagner la bataille de Breitenfeld en 1531; il est tout aussi possible de regretter quelques curieux oublis comme celui de la ville de Lyon sur les cartes des grandes villes européennes de pages 54 et 55. Cependant, relever systématiquement ces erreurs, quasi fatales dans une pareille entreprise, constituerait un jeu trop facile et tout compte fait malhonnête, car il finirait par donner au lecteur une impression erronée de la présentation de l'ouvrage, de l'effort que celle-ci a exigé de l'auteur comme de l'éditeur, et de la remarquable réussite qui en est résulté.

Mais le plaisir que l'on éprouve à la lecture de ce livre, provient avant tout de son contenu, de l'image et de l'interprétation qu'il offre de l'histoire du Saint-Empire et des perspectives d'envergure et en grande partie nouvelles qu'il ouvre sur la période 1517–1648. Bien sûr, là encore, selon nos préoccupations ou notre propre point de vue, il pourrait nous paraître surprenant que tel ou tel aspect ou tel ou tel phénomène, voire tel ou tel événement ne retienne pas toute l'attention qu'il nous semblerait désirable. On peut ainsi déplorer que les Lettres de Majesté, la conjoncture dans lesquelles elles ont vu le jour, les enjeux politiques que leur rédaction sous-entend, n'obtiennent pas la place que l'on estime personnellement devoir être les leurs. Ou on peut également regretter que le sac de Magdebourg n'apparaisse qu'en

contraste du siège de Bréda, dans l'étude des mœurs militaires, sans qu'aient été auparavant soulignées lors de l'entrée en scène des Suédois, la formidable résonance qu'il eut à travers l'Allemagne septentrionale, et sa contribution au ralliement protestant à cet étranger que demeurait malgré tout Gustave-Adolphe. Cependant là encore, énumérer tout ce qui aurait pu, éventuellement, être développé plus longuement, ou ne pas être passé sous silence, risque d'escamoter l'essentiel au nom d'une critique pointilleuse et partielle sinon partielle, plus attachée à rechercher le petit défaut et la faille la plus minime où exercer un esprit caustique, qu'à dégager l'ampleur d'une construction basée tout à la fois sur des fondations particulièrement solides et sur les travaux les plus récents parfaitement assimilés. Pour se convaincre de l'injustice qu'il y aurait à agir ainsi, il suffit de lire un des chapitres les plus réussis de l'ouvrage, celui intitulé »Reformation und politisch-gesellschaftlicher Umbruch. Um die Freiheit des Christenmenschen in Stadt und Land«.

C'est donc sur son ensemble qu'il faut apprécier cet ouvrage, bien qu'il se présente là une petite difficulté. En effet, H. Schilling a également été chargé du tome suivant de la collection, celui qu'il pense significativement nommer »Vom Alten Reich zum Fürstenstaat. Deutschland 1648-1763«. Or il a conçu manifestement ses contributions comme un tout, dont nous ne possédons encore que la première moitié. Des perspectives ouvertes dans certains domaines largement au-delà des traités de Westphalie, accompagnées d'une iconographie qui, elle aussi, transcende les barrières chronologiques, et une fin sans véritable conclusion, mais annonçant, dans son dernier paragraphe, le thème du chapitre à venir, comme s'il ne devait pas y avoir de rupture dans le discours, prouvent assez que l'on ne possède que la partie déjà édifiée d'un plus vaste monument qui reste à achever. Néanmoins, cette difficulté n'empêche pas d'apprécier dès maintenant le volume qui vient de paraître et d'apercevoir nettement ses grandes lignes directrices et l'originalité de sa conception.

Celle-ci découle d'une problématique apparemment classique, pour ne pas dire plus, de l'historiographie allemande des lendemains de la Seconde Guerre mondiale, celle d'un »Sonderweg« qu'aurait suivi l'Allemagne au cours des derniers siècles, du fait, en particulier, de la destinée du Premier Reich. C'est d'ailleurs parce qu'il croit que ce »Sonderweg« se dessine entre l'avènement des Staufens et la Réforme que Hartmut Boockmann, dans le passionnant livre qui précède celui dont on rend compte ici, a transgressé la sacro-sainte limite de 1250 et rassemblé dans un même volume et dans un unique discours »Stauferzeit und spätes Mittelalter«. Toutefois, H. Schilling aborde ce thème sous un angle nouveau; il ne se contente pas, en effet, de signaler ce qui distinguerait l'Allemagne des autres nations européennes, il recherche non moins et avec une égale attention, les traits communs d'évolution. Il découvre ainsi qu'au-delà de différences incontestables, l'Allemagne participe cependant bel et bien à une histoire européenne peut-être plus essentielle. Il vise donc à apprécier à sa juste valeur un »Sonderweg« qu'il ne nie nullement, mais auquel il refuse implicitement une nature particulière, pour n'y reconnaître pratiquement que la modalité allemande d'un destin européen, en soulignant autant les points communs que les divergences. La conséquence est d'abord que son discours ne se limite pas à la seule histoire allemande parce qu'il pense celle-ci en fonction d'un ensemble européen; elle est aussi que sa tentative importe à tous ceux qui admettent que l'histoire d'un pays ou d'une région ne se comprend pas sans celle de ceux qui les entourent. En d'autres termes, le travail de H. Schilling intéresse autant l'historien anglais ou français que celui d'outre-Rhin.

Mais elle les intéresse aussi pour une autre raison qui tient cette fois à la conception même de la synthèse historique et par delà à celle de l'histoire. D'abord, mais ce n'est pas là une nouveauté, l'auteur ne pense pas l'histoire uniquement comme un récit linéaire d'événements; il ne prétend nullement réécrire un »Gebhardt«, même un »Gebhardt« qui accorderait plus d'importance aux épisodes non politiques. Non pas qu'il récuse le récit; il sait fort bien l'utiliser; mais il le subordonne à une vision globale de ce que seraient, selon lui, les phénomènes historiques. Cette vision est plus mise en pratique que théorisée; elle n'est

nettement et clairement exprimée qu'à l'occasion d'une étude particulière, surtout quand celle-ci a donné lieu à de multiples interprétations successives. Ainsi à propos de Luther et des débuts de la Réforme, H. Schilling écrit: »Zu Beginn der frühen Neuzeit wirkten religiöse, politische und soziale Kräfte wie ein Syndrom zusammen – um bei der modernen Medizin eine anschauliche Vorstellung vom Zusammenspiel von Faktoren zu entleihen, die unabhängig voneinander sind, ihre spezifische Wirkung aber erst in der Wechselbeziehung erhalten. In Deutschland, dem Ursprungsland der Reformation und der konfessionellen Spaltung, war dieses Wechselspiel besonders stark ausgeprägt«¹. En conséquence, et c'est là que se trouve une des forces de cet ouvrage, aucun événement ou phénomène, qu'il soit politique, économique, social, culturel ou religieux n'est envisagé isolément et en fonction d'une »qualité« (économique, politique, sociale, etc. . . .) qui le définirait et le classerait; il est au contraire saisi comme élément d'un réseau relationnel, en rapport avec d'autres événements ou phénomènes, à l'action, mais également à la signification desquels il contribue, et dont il tire lui-même sa puissance d'action et dans lesquels, par delà, il trouve sa propre signification. Cette attitude procure à la moindre analyse comme à la plus simple réflexion, aux synthèses partielles comme aux grandes hypothèses, une nouveauté et une richesse assez exceptionnelles.

Autrement dit, ce livre ne se contente pas de fouiller des cas (et l'on songe ici aux pages sur la cité de Lemgo prise par deux fois comme exemple); il ne se limite pas non plus à reprendre et à sélectionner les faits estimés importants (et éventuellement à rafraîchir des souvenirs un peu estompés); il ne se borne pas davantage à être au courant des dernières recherches et des dernières hypothèses dans des domaines où, comme pour la Guerre des Paysans, travaux et interprétations se multiplient à un rythme rapide. Ce livre, fondamentalement, invite à réfléchir sur la période et au-delà sur la manière de comprendre l'histoire. C'est pour cela que les choix (et les coquilles) importent tout compte fait fort peu. C'est pour cette raison qu'il est impossible de résumer même sommairement son contenu et qu'il faut le lire soi-même pour pleinement l'apprécier. C'est pourquoi enfin, on a cependant tant de plaisir à le signaler et à en rendre compte dans cette revue.

Hugues NEVEUX, Paris

Martin LUNITZ, *Diplomatie und Diplomaten im 16. Jahrhundert. Studien zu den ständigen Gesandten Kaiser Karls V. in Frankreich*, Konstanz (Hartung-Gorre Verlag) 1988, 263 p. (Konstanzer Dissertationen, 213).

Diplomatie et Diplomates au 16^e siècle, tel est le titre de la thèse que Martin Lunitz a soutenue devant l'université de Constance en 1987 devant les professeurs Rabe et Schubert. Le sous-titre éclaire cette dissertation de 260 pages »Etudes sur les envoyés permanents de Charles-Quint en France«.

M. Lunitz n'a pas eu comme projet d'étudier sociologiquement ce personnel si divers, de l'ambassadeur au messager ou au secrétaire, sans compter les nombreux espions et informateurs qui apparaissent dans les correspondances. Ceux-ci sont mêlés à l'histoire non des relations diplomatiques, mais économiques et surtout intellectuelles de l'Europe des temps modernes. Amitié de collègue, relations universitaires, échanges de livres ou d'œuvres d'art sont à l'arrière-plan de ces relations entre le Habsbourg et le Valois. Cet aspect est difficile à cerner tant les pseudonymes sont fréquents et ce n'est que par recoupement successif et par la correspondance des humanistes de l'époque que ce second aspect peut être découvert.

La représentation permanente et mutuelle des deux princes reprenant l'héritage bourguignon s'est mise en place au début de la Renaissance et marque le début de l'état moderne au sens où Weber, Mattingly, Brandi etc, l'ont étudié. Martin Lunitz a eu comme projet heureux